

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte = Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle = Rivista svizzera di storia religiosa e culturale

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 117 (2023)

Rubrik: Informationen ; Anzeigen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INFORMATIONEN – ANZEIGEN

«Mathieu Schiner, Prêtre, Prince, Soldat» – Colloque scientifique des 8 et 9 septembre 2022

L'évocation de Mathieu Schiner comporte souvent une dimension apologétique, tant l'écho de son influence retentit dans l'histoire valaisanne et nationale, mais également sur un pan international. L'année 2022 marquait les 500 ans de sa mort et ce jubilé a été l'occasion de jeter un regard renouvelé sur l'action du premier cardinal de Sion et son empreinte réelle dans l'histoire.

Le premier constat qui s'impose est celui de la relative ancienneté de la bibliographie. En effet, les deux tomes de l'unique biographie de Mathieu Schiner, rédigés par le Professeur Albert Büchi, sont publiés d'abord en allemand (1923–1937), dans le spectre du 400^{ème} anniversaire de son décès, avant d'être traduits en français (1951). Complétés par quelques études isolées dans la seconde moitié du XX^e siècle, ces publications recèlent une teinte parfois hagiographique, accentuant le caractère quasi héroïque de cette figure emblématique du XVI^e siècle européen.

A l'initiative de la Chaire d'Histoire de l'Église de l'Université de Fribourg, en collaboration avec les Archives de l'État du Valais, un colloque a réuni les 8 et 9 septembre 2022 plusieurs spécialistes, historiens, historiens de l'art et archivistes. Il s'agissait de porter un regard nouveau sur les trois dimensions du prélat valaisan, à savoir celles de prêtre, de prince et de soldat. Ces études ne pouvant se conduire sans un rigoureux recours aux sources, les premières conférences du colloque se sont appliquées à mettre en lumière le riche matériau historique à la disposition des chercheurs.

La première conférence d'Alain Dubois, archiviste cantonal, a détaillé l'important volume de sources disponibles aux archives de l'État du Valais en lien avec la personne de Mathieu Schiner. Il a illustré son propos par les nombreux documents qui sont à mettre en relation de son activité épiscopale et gouvernementale, l'évêque de Sion tenant à la fois dans sa main le glaive de l'autorité temporelle et la crosse du pasteur. Cette richesse documentaire complète les autres pièces déposées dans les fonds d'archives de nombreuses institutions réparties sur l'ensemble du territoire européen. Il a insisté sur la particularité de ces sources qui sont à la fois contemporaines du prince-évêque de Sion, mais également posthumes puisque nombreux d'affaires publiques (les mines d'argent de Bagnes) ou privées (le conflit avec Georges Supersaxo) n'ont connu d'épilogue qu'après son décès. Nombre d'entre elles avaient été recensées et exploitées par les historiens du siècle dernier. Philipp Kalbermatter, collaborateur scientifique du «Forschungsinstitut zur Geschichte des Alpenraums» de Brigue, a méticuleusement reconstitué les prémisses des recherches historiques sur le cardinal Schiner en évoquant les travaux de Franz Josef Joller (1820–1893), de Peter Joseph Kämpfen (1827–1873), de Ferdinand Schmid (1832–1901), de Josef Lauber (1864–1946) et d'Heinrich Reinhardt (1855–1906). Débutant dans un contexte régional, elles ont rapidement intéressé les milieux académiques qui se sont employés à en publier un certain nombre sous la direction d'Albert Büchi. Maria Portmann, conservatrice cantonale des monuments historiques, a ensuite présenté les différents portraits de Mathieu Schiner qui nous sont connus. Les supports sont nombreux et divers. La numismatique révèle un portrait de Schiner évêque de Sion, tout comme la Chronique lucernoise de Diebold Schilling qui le fait figurer au côté de son oncle Nicolas Schiner. Une gravure postérieure de Tobias

Stimmer le représente avec les parements de cardinal et un portrait peint a suscité des controverses quant à l'identité du sujet. Si certains n'hésitent pas à y voir les traits du prélat, d'autres s'y refusent, ne disposant pas d'éléments probants pour l'identifier. Bien que son effigie traverse les siècles, aucun portrait réaliste n'a pu être recensé jusqu'à nos jours.

Cyrille Fauchère, docteur en histoire de l'Église, s'est employé à démontrer une dimension moins connue de Mathieu Schiner, à savoir son activité épiscopale au travers de ses visites pastorales. Attestant de la pratique durant la première moitié de son épiscopat, il a mis en lumière des bribes d'itinéraires qui conduisaient l'évêque de paroisse en paroisse. Grâce à la conservation de quelques expéditions, il a aussi été possible de rendre compte du souci sincère de l'évêque de Sion de la bonne gestion spirituelle des paroisses et de leurs desservants. Paul-Bernard Hodel op, professeur d'Histoire de l'Église, a apporté un éclairage sur le développement du culte marial durant son épiscopat. Sur la base de sources documentaires, il a postulé une vraisemblable ambition du prélat de développer dans son diocèse le culte de l'Immaculée Conception. Les témoins de cette dévotion sont perceptibles à l'occasion de la fondation d'une confrérie dédiée en 1499 et d'une visite pastorale effectuée en 1509, durant laquelle il ordonne la réalisation d'une image de la Vierge Marie sur l'autel majeur de l'église paroissiale.

Les relations entre l'évêque et les congrégations installées sur le territoire diocésain ont pu en revanche être plus compliquées. Le chanoine Jean-Pierre Voutaz, archiviste de la Congrégation du Saint-Bernard, a évoqué les rapports conflictuels entre l'ordinaire de Sion et les chanoines du Mont-Joux. Mathieu Schiner a tenté à de nombreuses reprises d'asseoir son autorité sur la communauté, invoquant principalement des arguments disciplinaires. La supplique qu'il adresse à Jules II afin de recevoir la commande de la prévôté était avant tout motivée par la volonté de maîtriser le col du Grand-Saint-Bernard, point de passage stratégique dans les Alpes et vecteur de l'influence savoyarde et française dans le territoire sujet du Bas-Valais. Cette démarche ne connaîtra pas le succès escompté. Le chanoine Olivier Roduit, procureur des chanoines de Saint-Maurice d'Agaune, a démontré des relations quasi similaires entre l'évêque de Sion et cette ancienne communauté canoniale. Malgré l'exemption pontificale dont jouit cette dernière, il n'a eu de cesse de revendiquer son autorité spirituelle sur l'abbaye, ce qu'il finit par obtenir de la part du pape Léon X en 1513.

L'empreinte de l'action de Mathieu Schiner ne s'est pas bornée au seul diocèse de Sion. Kathrin Utz Tremp, historienne médiévale, a contextualisé un procès retentissant auquel le cardinal de Sion a participé comme membre du tribunal extraordinaire. Plus connue sous le nom de son principal accusé, l'«affaire Jetzer» a vu en 1509 la condamnation au bûcher de plusieurs dominicains du couvent de Berne, mais pas du principal intéressé. Ce procès, mélangeant des causes théologiques et politiques, a certainement conduit à ce que l'on nommerait aujourd'hui une erreur judiciaire et dont l'une des conséquences a pu être de favoriser l'introduction de la Réforme à Berne.

Sur la base de la seule documentation conservée aux Archives de l'État du Valais, Alain Dubois a pu mettre en exergue la très riche correspondance du prélat, témoin de sa vaste action diplomatique. Celle-ci s'échangeait tant avec les couronnes européennes (Jules II et Léon X, Maximilien Ier et Charles Quint, Henri VIII d'Angleterre, les ducs de Milan, etc.) qu'avec des personnalités de l'humanisme (Érasme, Wölfli), de la Réforme (Zwingli) ou des autorités helvétiques (la Diète fédérale et les diètes cantonales). Sophie Providoli, historienne de l'art, a poursuivi en détaillant un corollaire de cette diplomatie, à savoir le

mécénat artistique du cardinal de Sion. Il convenait de citer en premier lieu l'église Saint-Théodule de Sion, dont les premiers travaux remontent au début de son épiscopat. Bien que l'édifice ait été terminé plusieurs dizaines d'années après son décès, les armoiries de celui qui a été son initiateur se contemplent encore en différents endroits. Son mécénat s'est également étendu à différents objets d'art tels que deux calices en argent, toujours existants, qui ont été offerts à l'abbaye de Saint-Maurice et à l'église paroissiale d'Ernen.

La journée scientifique s'est conclue par la présentation d'Amable Sablon du Corail, conservateur général du patrimoine des Archives nationales à Paris. Ce dernier a rappelé l'animosité du cardinal Schiner à l'encontre de la couronne de France et de ses alliés. Sa politique anti-française a longtemps été un point d'achoppement entre ses partisans et ceux de Georges Supersaxo, inféodé aux intérêts de Louis XII puis de François Ier. Ses recherches ont fait émerger des registres de personnalités enrôlées à leur service malgré l'interdiction prononcée par l'évêque de Sion, démonstration de l'échec de sa politique menée contre la France.

Le lendemain, le colloque s'est achevé par la présentation de nombreux documents originaux et une visite *in situ* des différents édifices contemporains de Mathieu Schiner. L'église Saint-Théodule et la maison Supersaxo, distants de quelques centaines de mètres, se côtoient sans se toucher, comme leurs deux fondateurs, avant que les mots de la fin ne furent prononcés dans la maison de Diète sise à la rue des Châteaux.

Fribourg/Sion

Cyrille Fauchère

«Bullinger Digital»: 500 Jahre Bullingerbriefwechsel – Kolloquium vom 24. Februar 2023

Der erste Brief aus dem umfangreichen Briefwechsel des Zürcher Reformators Heinrich Bullinger (1504–1575) ist aus dem Jahr 1523 überliefert. Dass das Projekt *Bullinger Digital* exakt 500 Jahre später zum Abschluss kommt, war Anlass für eine öffentliche Tagung im Februar 2023 im Staatsarchiv Zürich. Ziel der Tagung war es, Forschungsgemeinschaft und interessierte Öffentlichkeit über das Erreichte zu informieren und das Projekt in einen grösseren Kontext zu setzen, indem die Erkenntnisse und der Nutzen von *Bullinger Digital* aus der Perspektive der Computerlinguistik, Informatik, Reformationsgeschichte, Sprachphilologie und Editionswissenschaften beleuchtet wurden. So zeigte beispielsweise das Referat von Prof. Amy Burnett von der Universität von Nebraska nicht nur die Bedeutung von Heinrich Bullinger für die Reformation auf, sondern machte auch deutlich, wie wertvoll *Bullinger Digital* für die internationale Forschungsgemeinschaft ist. Umso erstrebenswerter erscheint es deshalb, die Arbeit an *Bullinger Digital* weiterzuführen, etwa um eine automatische Verschlagwortung der Briefe, weitere Vernetzungen (beispielsweise mit der Bibliothek der Kirchenväter) oder Visualisierungen (beispielsweise der Verbindungen der

verschiedenen Korrespondenten untereinander) zu implementieren. Ein entsprechendes Folgeprojekt ist ausgearbeitet, die Finanzierung aber noch nicht vollständig gesichert.

Der Bullinger-Briefwechsel gilt nicht nur als einer der umfangreichsten erhaltenen Briefwechsel des 16. Jahrhunderts, sondern stellt auch eine interessante Quelle für unterschiedliche Forschungsfragen dar. Er deckt einen Zeitraum von 50 Jahren (1523–1575) ab und umfasst über 1'000 Korrespondent*innen, von Familienangehörigen über Studenten, Nonnen und Reformatoren bis zu Gräfinnen und Königen. Das Korrespondenznetzwerk erstreckt sich über das benachbarte Ausland hinaus bis nach England, Dänemark und Polen; die interaktive Karte unter <https://www.bullinger-digital.ch/map> gibt einen guten Überblick. Entsprechend vielfältig sind die Themen, die in den Briefen behandelt werden; die Briefe berichten von den politischen Ereignissen und theologischen Auseinandersetzungen der Zeit, geben aber auch Einblick in die wirtschaftlichen Verhältnisse, das Leben und Leiden der Menschen in der Frühen Neuzeit. Auch in sprachlicher Hinsicht ist der Briefwechsel vielfältig, so sind die Briefe zwar vorwiegend in Latein geschrieben, gefolgt von Frühneuhoch-Deutsch, es finden sich aber auch Texte bzw. Textpassagen in Griechisch, Italienisch, Französisch und Hebräisch, wobei der Sprachwechsel innerhalb von Briefen besonders interessant ist. Damit der digitalisierte Briefwechsel als Quelle für weitere Forschung genutzt werden kann, wird im Folgenden ein Überblick darüber gegeben, was im Briefwechsel-Korpus unter www.bullinger-digital.ch zu finden ist.

Ziel von *Bullinger Digital* (vgl. auch SZRKG/RSHRC/RSSRC, 114 [2020], 472–474), war es, die vorhandenen Informationen zum Bullinger-Briefwechsel zusammenzutragen, digital zu erschliessen, in XML auszuzeichnen und in einem Online-Suchsystem öffentlich verfügbar zu machen. Darüber hinaus hatte *Bullinger Digital* den Auftrag, den inhaltlichen Zugang zu den Briefen zu erleichtern, beispielsweise durch die Digitalisierung der in Schweizer Gedächtnisinstitutionen aufbewahrten Briefe, durch die Entwicklung eines eigenen Modells zur automatischen Handschriftenerkennung und eines automatischen Übersetzungssystems von Latein auf Deutsch.

Ausgangslage für *Bullinger Digital* waren die vom Institut für Schweizerische Reformationsgeschichte (IRG) erfassten Metadaten sowie die in der HBBW-Edition publizierten Regesten, Transkriptionen und Anmerkungen (HBBW-Edition [1973–2022]; Heinrich Bullinger, Werke, hgg. vom Institut für Schweizerische Reformationsgeschichte, Zweite Abteilung: Briefwechsel, Bände 1–20, Zürich). Die HBBW-Edition umfasst bisher 20 Bände, in denen die 3'100 Briefe von 1523 bis 1547 aufgearbeitet sind. Unter Verweis auf die jeweilige Verfügbarkeit wurde in der HBBW-Edition jedoch auf den Abdruck von Brieftexten verzichtet, die zum Zeitpunkt der Drucklegung bereits an anderer Stelle publiziert waren, womit die HBBW-Edition etwa 2'750 Transkriptionen enthält. Die an anderer Stelle publizierten Transkriptionen wurden im Rahmen von *Bullinger Digital* beschafft, digital aufbereitet, manuell korrigiert und ins Korpus aufgenommen. Ebenfalls digital aufbereitet und aufgenommen wurden rund 5'300 provisorische Transkriptionen, die bereits als Vorarbeit für künftige HBBW-Publikationen erstellt worden waren und vom Projekt-partner IRG eingebracht wurden. Das Vorhandensein von Transkriptionen ist in zweierlei Hinsicht Voraussetzung für die Zugänglichkeit der Briefe: Zum einen können nur transkribierte Brieftexte maschinell durchsucht werden, zum anderen sind die Handschriften für Ungeübte oft nicht lesbar. Deshalb wurden für die rund 3'600 Briefe ohne Transkriptionen ein Modell zur automatischen Handschriftenerkennung entwickelt, mit dem in Abhängigkeit von der Qualität der Handschrift automatische Transkriptionen mit einer Zeichenfeh-

lerrate von 6 % bis 9 % erzeugt werden konnten. Obwohl für die automatische Handschriftenerkennung wiederum ein Faksimile Voraussetzung ist und nicht zu allen Briefen Faksimiles vorliegen, konnten zu weiteren 3'000 Briefen automatische Transkriptionen erstellt werden. Damit verbleiben nur noch 600 Briefe (von insgesamt 12'000), zu denen es aktuell weder ein Faksimile noch eine Transkription gibt.

Von 11'200 Briefen konnten hingegen die Digitalisate erstellt und ins Online-Suchsystem eingebunden werden. Damit steht Forschenden aus aller Welt die Möglichkeit offen, die Handschriften zu untersuchen und auch die Korrektheit der automatisch erstellen Transkriptionen zu überprüfen. Letzteres wird durch die Alignierung von Faksimile und automatischer Transkription erleichtert, da auf einen Blick ersichtlich ist, welche handschriftliche Zeile welcher Zeile in der Transkription entspricht. Ursprünglich war diese Alignierung für alle Briefe vorgesehen, durch die Einstellung des entsprechenden Dienstes einer Drittpartei kann dies nun noch nicht angeboten werden. Umgekehrt können die in der HBBW-Edition publizierten Briefe im Online-Suchsystem nicht nur in der Gegenüberstellung von Faksimile und Transkription angezeigt werden, sondern auch in Gegenüberstellung von Regest und Transkription. Dies ist insbesondere für die Briefe aus den Jahren 1546–1547 (HBBW-Edition, Bände 16–20) interessant, weil in diesen Bänden Regest und Transkription abschnittsweise aligniert sind.

Neben dem Modell zur automatischen Handschriftenerkennung wurde im Rahmen von *Bullinger Digital* u.a. auch eine Methode zur automatischen Spracherkennung entwickelt, um die Briefsprache zu berechnen und Sprachwechsel innerhalb der Briefe auszuzeichnen. Dadurch lassen sich die Briefe im Online-Suchsystem nach einer bestimmten Sprache bzw. Sprachzusammensetzung filtern und die Sprachwechsel in den Transkriptionen farblich anzeigen (Schaltfläche «Sprache anzeigen» anwählen). Eine weitere Visualisierung wurde mit der Zeitleiste zu jedem Korrespondenz-Paar realisiert. Die Zeitleiste lässt sich um die Anzeige relevanter Ereignisse erweitern, was insbesondere bei den noch nicht edierten Briefen wichtige Anhaltspunkte zum historischen Kontext liefert. Eine weitere Kontextualisierung wiederum stellt die Einbindung der Wetterbeobachtungen von Wolfgang Haller dar. Wolfgang Haller war Briefpartner von Bullinger und hielt die tägliche Witterung im Raum Zürich von 1545 bis 1576 fest (vgl. www.euroclimhist.unibe.ch/de/historische_klimatologie/daten/wettertagebuecher (11.6.2023)). Die Anzeige des Wetters bei Briefen aus dem Grossraum Zürich trägt zwar wenig zur wissenschaftlichen Erkenntnis bei, illustriert aber anschaulich die Möglichkeiten der Kontextualisierung durch Vernetzung und Integration unterschiedlicher Informationsquellen. Diese Möglichkeiten sollen im allfälligen Folgeprojekt weiterverfolgt werden.

Unabhängig vom Zustandekommen des Folgeprojekts wird die Arbeit an der HBBW-Edition bis auf Weiteres fortgeführt. Dies bedeutet, dass allfällige Fehler laufend korrigiert und *Bullinger Digital* um zusätzliche Regesten und Anmerkungen erweitert werden wird.

Schliesslich bleibt darauf hinzuweisen, dass nicht nur via Online-Suchsystem auf die Ergebnisse aus dem Projekt *Bullinger Digital* zugegriffen werden kann, sondern dass das gesamte Brief-Korpus im XML-Format zum Download angeboten wird.

Weitere Informationen zum Projekt, zu den Zugriffsmöglichkeiten und den Zugang zum Online-Suchsystem finden sich auf der Projektwebsite unter www.bullinger-digital.ch.

[Johannes Bullinger] an Heinrich Bullinger

[ca. November, zwischen 1532 und 1537] [Ottenbach] [Brief](#)

Metadaten

Datum [ca. November, zwischen 1532 und 1537]
 Absender [Johannes Bullinger], [Ottenbach]
 Empfänger Heinrich Bullinger
 Autographi Zurich STA, E II 441,84
 Sprachen Deutsch, Latein
 Gedruckt HBW 10A, Nr. 1442, S. 19
 HBBW-Briefnummer Band 10, Nr. 1442

Regest

Schickt ihm ein Schwein und lädt ihn zu einem Besuch ein, am liebsten nächsten Sonntag; er wird schlachten und erwartet nur wenige Gäste. Der Wein wird abgeholt; betreffend Rümbeli lädt er ihm freie Hand. Drängt ihn, zu kommen und auch die Mutter und Brat [Gering] mitzubringen. Bittet um den Kauf von Gewürzen.

[Zitervorschlag für diesen Brief](#)

[Faksimile & Transkription](#) [Regest & Transkription](#)

Faksimile
 Autograph: Zurich STA, E II 441,84

Seite 1

Transkription [Übersetzen](#) [Sprachmarkieren](#)

Salut a Christo.
 Lieber brüder, ich schick dyr hie die suw¹ - wett gott, das sy groß wer, doch ist sy die best² -, und bir dich vast³ frutlich (si rogandi munus penes te reliquum⁴ habeo), das uff jetzt sontag ußhan⁵ kömest, dan ich auch an samstag wil merzgen; die suw sindt mir zu groß am kostan⁶.
 Oder, so es nit muglich ist, so kum an menstag zü abandt geen Hedingen; am furgan⁷ wurdest in⁸ des Orthmars⁹ huf finden, dar nach am zinstag by mir. Aber am sonstag wett ich dich lieber han. So wirt vort, die fru Winckelman¹⁰, Heini Joß¹¹ by mir sin und sust¹² niemans dan du und din volck¹³; das sag ynan.
 Witar wirdt Michel Widner¹⁴ den win dß wuchan oder an menstag riechen¹⁵, wie dan dich gürt dunckt. Mit dem Rumbeli¹⁶ heb gwalt¹⁷. Vale, amantem ama.
 Ich bir dich frutlich, kömend an eitwederem tag¹⁸ überhan¹⁹, und sag es der müttar²⁰, Batten²¹ ouch; ich wil dar nach in einem grösseren dyr zü willa werden¹⁹. Io, tuus.
 Heiß mir die müttar 1 lott zymen²⁰ und neegeli²¹ küffan.
 (Adress auf der Rückseite)
 Heinricho Bullinger, fratri charissimo.

[Fussnoten ausblenden](#)

a vor reliquum gestrichenes h.
 b in der Vorlage amokstan.
 c vor in zwei gestrichene, unlesbare Wörter.
 d vielleicht als naegeli zu lesen.
 1 Der Brief wurde offenbar im Spätherbst geschrieben, zur Zeit der Schlachtungen und nach der

Darstellung der zu einem Brief verfügbaren Informationen (Metadaten, Regest, Faksimile, Transkription und Fussnoten) im Online-Suchsystem. © Institut für Computerlinguistik, Universität Zürich, 2023.

Zürich

Patricia Scheurer